

Tout le reste était à l'avenant : Dumas eut la fantaisie d'avoir à Monte-Cristo une chambre à coucher ornée dans le style mauresque : il ne s'agissait que de trouver des ouvriers : rien de plus simple... on les fit venir de Tunis ! on venait voir de vingt lieues à la ronde les deux Tunisiens et le nègre de Dumas.

Les choses allèrent si bon train, qu'un jour les papiers timbrés de l'huissier prirent le dessus sur les pages imprimées du romancier : il fallut dire adieu à la tour gothique, à la chambre arabe, à la salle hospitalière qui avait réuni tant de convives, et *Monte-Cristo* fut vendu prosaïquement *au plus offrant et dernier enchérisseur*.

Pendant plusieurs années après que Dumas eut quitté cette belle propriété, elle passa de mains en mains sans que personne pût s'y fixer. En juillet 1872, dernière vente dont j'eus connaissance, elle ne put même pas trouver d'acquéreur. Un riche banquier venu, disait-on, avec l'intention d'acheter, ne put s'y décider, faisant la réflexion que "l'on doit craindre de faire des dettes là-dedans."

Une autre raison, c'est que pendant longtemps, jamais un propriétaire ne put se bercer de l'illusion d'y être chez lui. Il avait beau avoir le titre le plus parfait, il n'était qu'un intrus, que pourchassait jour et nuit l'ombre du romancier. Les passants disaient toujours : voici la maison d'Alexandre Dumas, et à tout moment des bandes d'Anglais ou d'Américains venaient sonner à la grille du jardin, disant : *Can we visit Dumas's house ?*

* * *

N'allons pas croire que la perte de Monte-Cristo rendit Dumas plus sage, il va se charger de nous donner la preuve du contraire. Un jour qu'il trotta en fiacre à travers Paris, une de ces fantaisies étranges, subites comme il lui en prenait parfois, traverse son cerveau. Avait-il réellement besoin de vingt francs ? voulait-il